

Troisième étude sur le traitement de la diphthérie.

par M. J. PALARDY, M. D., St-Hugues.

Le temps est aux recherches sur le meilleur traitement à instituer contre la diphthérie. Aussi, la chose en vaut la peine, car quels désastres par toute la terre par le seul fait de cette terrible maladie!

Les statistiques établissent que la plus grande mortalité de nos jours et de partout est fournie par cette affection si peu contrôlable. On sent que les moyens thérapeutiques que nous avons à notre disposition sont trop restreints ou trop souvent inefficaces.

Cette maladie sévit partout, dans les villes comme dans les campagnes; aucune localité n'est épargnée. Il n'est donc pas étonnant que les médecins de notre pays et d'ailleurs cherchent une médication spécifique contre cet ennemi puissant.

Les recherches à l'*antagonisme* sont à l'ordre du jour. On prétend déplacer, par une action chimico-physiologique, un poison par un autre, et guérir par ce moyen. On revient aux idées homéopathiques du *similia similibus curantur*. Tels sont aujourd'hui les essais dans la médication curative de la rage, de la syphilis de la variole, de la fièvre jaune, etc. Dans la thérapeutique, n'arrive-t-il pas souvent de contrôler l'action d'un poison par un autre et d'en nullifier l'effet morbide?

Dans la diphthérie on n'a pas encore trouvé l'*antagoniste* parfait. Le "*Pasteur*" ainsi que le remède sont encore à découvrir. Pour le moment, il faut donc se contenter de ce que l'on a en fait de médication abortive ou curative, avec l'espérance de trouver mieux. La thérapeutique existante à propos de la diphthérie est loin d'offrir un résultat parfaitement satisfaisant ou au gré de nos désirs. Il en est ainsi pour un grand nombre de maladies.

Tout de même, il faut combattre en vertu de la loi du travail, et on remarque que la thérapeutique, appuyée sur des observations journalières, a fait des progrès considérables dans les recherches et les succès obtenus.

Ces réflexions me viennent à la suite de la lecture d'une communication intéressante de M. le Dr. LIPPÉ, publiée dans l'*UNION MÉDICALE* de décembre 1887, à l'occasion d'une série de cas d'angine couenneuse, qu'il a traités lui-même dans le cours de l'année 1887.

D'après la statistique fournie par M. le Dr. LIPPÉ, il aurait perdu 5 cas sur 27 traités. Le succès est bon sans être extraordinaire, ce qui donnerait près de 20 par 100 de mortalité. J'ai